Emmanuel eyraud

MODERNITÉ(S) EUROPÉENNE(S)
1895 - 1935

Édition 1

Emmanuel
eyraud

MODERNITÉ(S) EUROPÉENNE(S)
1895 - 1935

Édition 1

7 Février - 31 Mars 2017

27 rue saint-dominique 75007 paris · +33 (0) 1 45 54 97 51 · info@eyraud.paris · www.eyraud.paris

L'Europe des modernités, 1895-1935

L'Europe, dans son acception d'aujourd'hui, essentiellement économique et politique, pas assez aux dires de beaucoup, est bien éloignée du berceau culturel et intellectuel qu'elle a pu être dans sa conception moderne durant des siècles, tout particulièrement depuis le XVIe siècle et la fin de la Renaissance.
Cependant, c'est bien celle-ci qui nous intéresse, celle des échanges, des influences réciproques, des enrichissements mutuels mais aussi celle des combats idéologiques, des visions d'avenir bien différentes pour chacune des nations qui la constituent et celle des identités régionales fortement ancrées dans des cultures distinctes.

Les importantes évolutions politiques, les changements de régime et les révolutions industrielles, initiées différemment dans chaque pays, auront pour effet un bouleversement total dans le domaine des arts décoratifs qui prend ses racines en Angleterre, dès le milieu du XIXe siècle, avec John Ruskin, véritable théoricien, et William Morris, instigateurs des Arts & Crafts en Grande-Bretagne et figures tutélaires des avant-gardes européennes pour près d'un siècle à venir.

Les mouvements modernes qui s'en suivront en Europe seront multiples, variés, successifs, dispersés géographiquement mais auront cette caractéristique, très particulière, d'être interactifs tout en conservant, chacun, une typologie et une expression propres, l'histoire de chaque nation étant singulière.

Toutes ces tentatives seront intimement liées aux nouveaux modes de pensée de l'époque, issus des avancées importantes des sciences, de la philosophie, des arts et de la connaissance en général. La naissance de la psychanalyse à Vienne et ce qu'elle traduit d'un empire qui présente, depuis des années déjà, des signes d'effondrement, conséquence de la décadence de son élite bourgeoise, le renouveau idéologique qui traverse nombre de pays européens, sous des formes plus ou moins proches, le nouvel humanisme associé à une volonté de réorganisation sociale, seront le terreau de conceptions novatrices dans le domaine des espaces de vie et permettront leur expression. Chacun des protagonistes proposera sa solution, sans ignorer celle de son voisin et confrère, parfois en réagissant, souvent en s'en enrichissant.
L'Europe fut, entre 1895 et 1935, un espace où put se manifester une exceptionnelle créativité et où des esprits brillants ont laissé des traces indélébiles. Cet immense territoire a permis la confrontation mais aussi la communauté d'idées, deux éléments fondateurs dans ce moment de l'histoire des arts décoratifs. Traversée par des courants de pensée progressistes pendant près de cinquante ans, elle s'est épanouie, a donné le meilleur d'elle-même, la suite sera, malheureusement, un peu différente.

L'Allemagne, la mal connue mais aussi la mal aimée dans ce domaine des arts décoratifs, sera sans nul doute un des maillons essentiels dans cette évolution. On l'oublie trop souvent, la première sécession en Europe vit le jour à Munich en 1892, on y trouvait déjà Peter Behrens parmi ses membres fondateurs. Cette dissidence originelle donnera naissance en 1898 aux Vereinigte Werkstätten für Kunst im Handwerk (Ateliers réunis d'artisanat d'art), véritable éprouvette de l'avant-garde artistique. Le symbolisme, le proto-expressionnisme, l'onirisme, la veine organique et les créations locales ancestrales et artisanales seront les principales sources d'inspiration des artistes majeurs de cette association. Comment ne pas être sensible aux merveilles que nous ont livrées Bruno Paul, Bernhard Pankok et autre Richard Riemerschmid ? Et tout autant par celles, très organiques, d'August Endell, simple compagnon de route. Dans ce même pays et dans le droit fil de ces refondations, se développeront, un peu plus tard, le Deutscher Werkbund, à l'aura internationale, notamment en France, et, enfin, le Bauhaus, bien plus complexe et moins monolithique qu'il est souvent admis, la récente exposition du musée des Art décoratifs nous en donnant une magistrale démonstration.

L'Autriche a bien sûr le rôle éminent que chacun lui (re)connait à travers la sécession viennoise, directement inspirée de celle de sa voisine munichoise, et aussi par l'héritage laissé par sa fille naturelle, la Wiener Werkstätte. Josef Maria Olbrich, Josef Hoffmann, Koloman Moser, Dagobert Peche, Otto Prutscher et quelques autres fixeront dans le marbre une nouvelle esthétique qui marquera durablement les Arts décoratifs ; pas un des grands créateurs français Art Déco et/ou modernes, de Jacques-Émile Ruhlmann à Robert Mallet-Stevens, n'a échappé à cette influence.
Adolph Loos, électron libre mais pas neutre, intellectuel et visionnaire, demeure, au regard de ses travaux et de ses écrits (Ornement et crime, 1908), le père du Mouvement moderne.

La Hongrie développera sa propre sécession, initiée par Ödön Lechner et très influencée par celle de sa proche voisine autrichienne, tout en préservant un certain historicisme, le mêlant à une plastique organique et à des ornements interprétant ceux de l'Art nouveau français. Mêmes si toutes ces sources très diverses peuvent donner à imaginer des créations hybrides, c'est à Budapest qu'il est encore possible de voir quelques architectures avant-gardistes qui n'ont presque rien à envier à celles d'un Adolf Loos intransigeant.

Dans l'ancienne Tchécoslovaquie, même si ce pays ne voit le jour qu'en 1918 sous ce nom, c'est le Cubisme Tchèque qui marquera de sa forte empreinte l'histoire des arts décoratifs dès le début des années 1910. Les préceptes picturaux de Pablo Picasso et de Georges Braque seront mis en application directement par un groupe d'architectes et/ou de concepteurs de meubles. Josef Gočár, Vlatislav Hofman, Otakar Novotný, Pavel Janák, Josef Chochol, parmi les principaux, livreront une œuvre toute singulière, bien en avance sur toutes les autres créations européennes. À titre d'exemple, il suffit de visionner les créations présentées à partir de 1926 par certains du Groupe des 5 (Pierre Legrain, Pierre Chareau, Jean E. Puiforcat, Dominique - Marcel Genevrière et André Domin, Raymond Templier) pour se rendre compte de l'influence majeure de ce mouvement.

La France, en cette fin du XIXe siècle et ce début du XXe présente un double visage, celui de l'Art nouveau, en réaction au classicisme, au pastichage et à l'industrialisation à outrance et celui l'Art dans Tout, social et fonctionnaliste, véritable reflet des toutes récentes théories politiques. Le premier restera dans toutes les mémoires et symbolise, encore aujourd'hui, cette période, le second sera la première étape, bien qu'ignorée comme telle, qui nous mènera jusqu'à Jean Prouvé en passant par Francis Jourdain. L'École de Nancy, avec Émile Gallé, Louis Majorelle, Auguste et Antonin Daum, Victor Prouvé, Eugène Vallin, etc., mais aussi Hector Guimard, Georges de Feure, Édouard Colonna, Eugène Gaillard et tant d'autres ont laissé derrière eux des œuvres inoubliables d'imagination, de virtuosité, de sensibilité et de poésie.
Rapidement, ces courbes et ces fleurs exubérantes laisseront la place à la stylisation, voire à l'abstraction si ce n'est au dépouillement total, pour nous conduire jusqu'au mouvement Art déco, véritable synthèse étonnamment protéiforme. Enfin, le mouvement moderne, directement issu du fonctionnalisme, clôturera, sans les arbitrer, des décennies de remises en question, de recherches et de conflits.

L'Italie débutera le siècle avec le Stile Liberty, combinant les influences venues d'Autriche et de France, deux pays voisins, avec son passé baroque et ses composantes orientales. Carlo Zen, Eugenio Quarti, Ernesto Basile et, dans une orientation différente, Carlo Bugatti, surprendront autant qu'ils rassureront, jamais leur objectif n'ayant été de faire table rase du passé. Dans les années 1920, avec un retour à l'ordre et au classicisme, allant de pair avec la funeste accession au pouvoir de Benito Mussolini, la nouvelle nation se donnera un chef de file, dans ce domaine des arts décoratifs, en la personne de Gio Ponti, brillant et inventif.

En Espagne, l'architecture et la décoration ont été dominées par la forte personnalité artistique d'Antoni Gaudi. Son œuvre ne se rattache à aucune autre, elle est d'une singularité totale, ses sources sont dispersées dans le temps et dans l'espace. En Catalogne, le mouvement Modernismo Catalán invente son propre langage stylistique fait des influences françaises de l'Art nouveau et du passé baroque hispanique, les teintant de fortes tendances régionalistes.

La Suisse n'échappe pas aux changements dus à la fin d'un siècle et au début d'un autre. Le plus radical, bien qu'extrêmement confidentiel, est dû à la venue à Dornach, près de Bâle, de Rudolph Steiger, fondateur de l'anthroposophie. Suivront un mouvement local et une petite production de mobilier anthroposophe, reflet d'une spiritualité retrouvée et traduite par ses concepteurs. La confédération, probablement trop petite pour laisser se manifester une expression novatrice, livrera tout de même des personnalités de tout premier plan dans l'architecture et les arts décoratifs avec Paul-Émile Brandt, Paul Bonifas, Ernest Boiceau et, surtout, Pierre Jeanneret et son cousin Charles-Édouard, dit Le Corbusier.

La Belgique, à l'instar de la France, fut l'un des principaux centres de l'éclosion d'un Art nouveau. Son petit territoire, historiquement point de passage entre les hommes et les idées des pays du Nord, du Sud, de l'Ouest et de l'Est, illustrera magnifiquement les tendances novatrices et les réflexions qui ont agité les années 1890 à 1910. Victor Horta, Paul Hankar, Henry van de Velde, futur co-fondateur du Deutscher Werkbund, seront les plus emblématiques des artistes de l'Art nouveau belge, mouvement présentant une légère tendance rationaliste dans une esthétique faite de volutes et de courbes. Parallèlement, Gustave Serrurier-Bovy, épris des Arts & Crafts et de sa doctrine, réalisera une œuvre marquée par le fonctionnalisme mais aussi par l'humanisme, son association avec René Dulong donnera toute son ampleur à cette œuvre d'avant-garde et, pourtant, très accessible.

Au Pays-Bas, un peu plus encore que dans le reste de l'Europe, les idéaux socialistes auront des effets directs sur la création architecturale et mobilière. L'École d'Amsterdam, avec Michel De Klerck, Johan van der Mey et Piet Kramer, mais aussi Hendrik Petrus Berlage, jugé trop rationaliste par ses pairs, sera un des hauts-lieux de la modernité dans ce début du XXe siècle et aura une influence, souvent sous-estimée, sur l'ensemble du continent, voire au-delà. De Stilj, formé un peu plus tard, demeure, il est vrai, le grand mouvement néerlandais qui a marqué l'histoire de l'architecture et du design. Theo van Doesburg et Piet Mondrian, initiateurs et théoriciens du mouvement, donneront l'occasion à Gerrit Rietveld, entre autres, d'imprimer la mémoire collective. Sybold van Ravestein, fruit de l'École d'Amsterdam et de De Stilj, laissera une œuvre, assez méconnue, d'un minimalisme rarement égalé.

La Scandinavie, en plein bouleversement politique et économique n'échappe pas à cette déferlante d'idées et de conceptions nouvelles. La Finlande, le Danemark et la Suède contribueront à leur manière au mouvement Art nouveau, le colorant fortement des attributs propres à leurs cultures respectives, lui donnant parfois des allures historicistes. Ces trois pays se distingueront particulièrement lors l'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes organisée à Paris en 1925 et imposeront une esthétique toute faite d'élégance et d'une grande richesse créative. C'est à ce moment que les Carl Hörvik, Carl Malmsten, Erik Gunnar Asplund, Erik Grate, Johan Rohde, Jais Nielsen et bien d'autres laisseront leurs noms dans l'histoire des arts décoratifs de cette première moitié du XXe siècle.

Ce rapide tour d'Europe, loin d'être exhaustif, nous montre combien furent riches ces quarante années qui s'écoulèrent entre 1895 et 1935, combien aussi de tentatives furent menées pour trouver de nouvelles solutions rationnelles et esthétiques en adéquation avec les nouveaux modes de vie et, surtout, les nouvelles façons de penser la vie, à titre individuel ou collectif.

E.E.

Allemagne

Angleterre

Autriche

Belgique

Danemark

France

Italie

Pays-Bas

Suisse

Tchécoslovaquie

- **Max LAEUGER**

- **B.E.P.W.F (Berliner Elektro Plated Waren Fabrik)**

- **Peter BEHRENS**

- **Richard RIEMERSCHMID**

- **JUGENDSTIL**

- **Circa 1910/20**

- **Edmund KÖRNER**

- **FRAUREUTH Porzellanfabrik**

- **Arthur Stansfield DIXON**

- **Walter BOSSE**

- **Attribué à Hertha BUCHER (allemande)**

- **Josef HOFFMANN**

- **Travail SÉCESSIONNISTE**

- **Gustave SERRURIER-BOVY**

- **SERRURIER & Cie - Gustave SERRURIER-BOVY & René DULONG**

- **Marcel-Louis BAUGNIET**

- **Jais NIELSEN**

- **Georges DE FEURE**

- **Léon JALLOT**

- **Clément ROUSSEAU**

- **André GROULT**

- **Robert LALLEMANT**

- **Robert LALLEMANT**

- **Anne DANGAR** (**australienne**)

- **Pierre DU MONT**

- **MODERNISME**

- **Jean PERZEL**

- **Gio PONTI**

- **Gigi CHESSA**

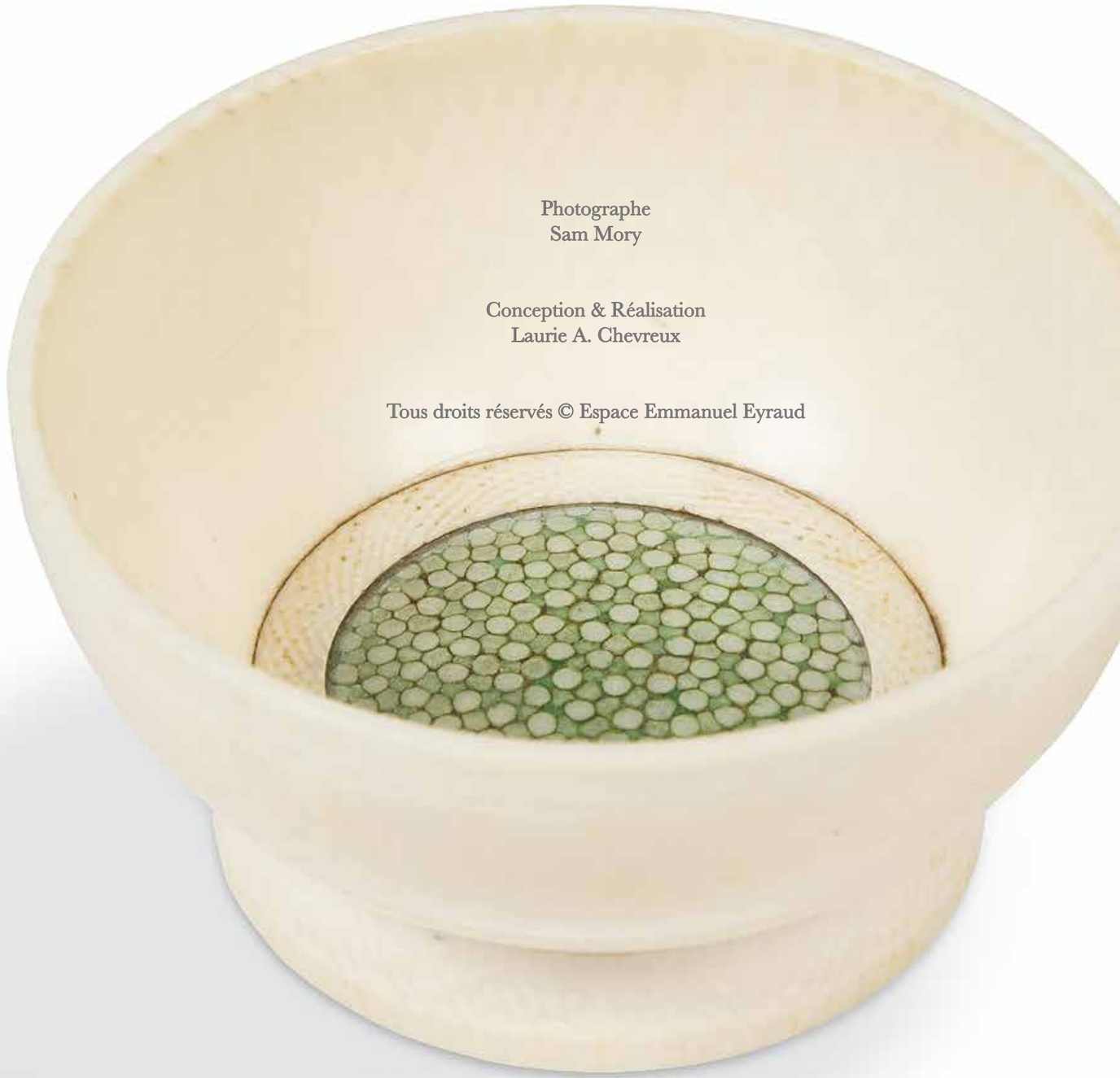
- **Jacob Van SCHOUWEN**

- **École d’AMSTERDAM**

- **Paul-Ami BONIFAS (actif en France)**

- **Attribué à Emil KRALICEK**

Photographe
Sam Mory

Conception & Réalisation
Laurie A. Chevreux

Tous droits réservés © Espace Emmanuel Eyraud